

44

ETE 1989
Vol. 15, no 2

BULLETIN DU
REGROUPEMENT
DES
CHERCHEURS-CHERCHEURES
EN
HISTOIRE DES
TRAVAILLEURS ET
TRAVAILLEUSES
DU QUÉBEC

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 0315-7938

BULLETIN DU REGROUPEMENT DES CHERCHEURS- CHERCHEURES
EN HISTOIRE DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DU QUEBEC

NUMERO 44	ETE 1989	Vol. 15, no 2
-----------	----------	---------------

Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle
du RCHTQ (28 avril 1984) 7

ETUDE

Domey, Odette Vincent

Le quartier no 3 de Hull en 1891: milieu
de travail, milieu de vie des journaliers
en scierie et de leurs famille 13

MEMOIRES DE MAITRISE TERMINEES

Côté, Luc

Production et reproduction. L'évolution du
procès de travail aux usines d'aluminium de
la Compagnie Alcan à Shawinigan et à Arvida,
1901-1951 45

Domey, Odette Vincent

Filles et familles en milieu ouvrier: Hull,
Québec, à la fin du XIXe siècle 47

Desnoyers, Hélène

Le logement ouvrier à Trois-Rivières
1845-1945: l'exemple du secteur Hertel ... 52

Ross, Pierre

Le quartier Saint-Roch de Québec, 1921-1961 55

**HISTOIRE
DES TRAVAILLEURS
ET TRAVAILLEUSES
DU QUÉBEC**

PROCES-VERBAL de l'Assemblée générale annuelle du RCHTQ tenue à la
Maison du Fier-Monde le 28 avril 1989.

ORDRE DU JOUR:

- 1- Rapport de l'exécutif sortant:
 - a) Président;
 - b) Secrétaire-trésorier;
 - c) Responsable du Bulletin;
 - d) Responsable de la Collection;
 - e) Responsable du Colloque.
- 2- Thème du prochain Colloque.
- 3- Elections à l'exécutif.
- 4- Varia.

1- RAPPORT DE L'EXÉCUTIF

a) RAPPORT DU PRÉSIDENT

Richard Desrosiers fait un survol des activités du regroupement et présente les membres de l'exécutif sortant.

Il remercie les trente personnes qui sont présentes à l'assemblée.

b) RAPPORT DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER: Paul Dauphinais

Bilan financier du RCHTO 1988-1989 (pour la période du 1er mai 1988 au 30 avril 1989)

1) <u>En caisse:</u> (à la fin de l'exercice financier précédent)		977,63\$
2) <u>Dépenses:</u>		
.Bulletin	1 402,30\$	
.Frais administratifs	85,41\$	
.Colloque	374,20\$	
Total des dépenses:	1 861,91\$	
3) <u>Revenus:</u>		
.Abonnements	977,50\$	
.Vente d'anciens numéros	42,00\$	
.Colloque	485,00\$	
.Dons	20,00\$	
.Intérêts bancaires	21,50\$	
Total des revenus:	1 546,00\$	
4) <u>Surplus ou déficit 1988-1989:</u>	315,91\$	
5) <u>En caisse au 20 juin 1989:</u> (+ <u>profit</u> et pertes)	661,72\$ + 22,47\$	
	684,19\$	684,19\$

Bilan des abonnements au Bulletin

Abonnements	Années	1987	1988	1989
Individuels	payés	51	54	38
	non payés	23	03	31
	sous-total	74	57	69
Institutionnels	payés	21	20	16
	gratuits	03	03	03
	non payés	02	03	07
	sous-total	26	26	26
TOTAL:		100	83	95

Commentaires: La rationalisation de la gestion de nos abonnements a fait baisser le nombre d'abonnés en 1988. Toutefois, une certaine publicité et des congrès bien organisés en 1988 et 1989 ont contribué à accroître le membership du regroupement.

Index du Bulletin de 1974 à 1988

J'ai terminé d'indexer les 14 volumes du Bulletin; toute l'information a été traitée avec le logiciel de traitement de texte Word Perfect.

Vous recevrez sous peu un exemplaire de l'Index du Bulletin du RCHTQ 1974-1988; ceux qui le désirent, pourront en acheter une copie sur disquette, au coût de 5,00\$, plus les frais postaux.

Je termine ce rapport en soulignant que je ne demande pas de renouvellement de mandat comme secrétaire-trésorier, et que je quitte cette fonction en laissant dernière moi un secrétariat et une comptabilité bien organisés et fonctionnels.

c) RAPPORT DU RESPONSABLE DU BULLETIN

Jacques Rouillard indique que trois numéros ont été produits et diffusés cette année.

Il souligne, par ailleurs, la régularité de notre publication depuis plus de 15 ans et fait remarquer que cette constance

est exceptionnelle pour un bulletin très spécialisé en histoire.

d) RAPPORT DU RESPONSABLE DE LA COLLECTION
(Tel que déposé par Jean-François Cardin)

Il y a un an, au dernier colloque, on lançait le numéro un de la collection. La vente de ce premier numéro s'est tellement bien déroulée, que les 75 exemplaires qu'on avait imprimés étaient tous vendus en novembre dernier, alors que les commandes continuaient de nous parvenir. L'exécutif du Regroupement a alors décidé de réimprimer 50 exemplaires du numéro un, à même le produit des ventes accumulées. Déjà, 16 exemplaires de ce deuxième tirage ont été écoulés (pour un total de 91 exemplaires).

C'est donc dire que la diffusion de la collection est bien partie et on peut dire qu'elle rejoint un public varié puisque nous avons diffusé ce premier numéro non seulement parmi les fidèles du RCHTQ, mais aussi auprès des étudiants, des bibliothèques, des syndicats, des librairies commerciales, etc. Toutefois, l'événement important de la dernière année, c'est la préparation et le lancement, aujourd'hui même, du numéro deux de la collection. En septembre dernier, le comité de lecture arrêta son choix sur la thèse de Gilles Lauzon. Ce deuxième numéro a lui aussi été tiré à 75 exemplaires, et déjà les ventes de pré-lancement sont bien parties puisque, en date du 26 avril 1989, 32 numéros avaient été écoulés. Je tiens ici à remercier Gilles Lauzon qui s'est impliqué vraiment à fond dans la préparation et la diffusion de ce deuxième numéro, ce qui a facilité ma tâche, et explique en bonne partie ce succès de diffusion.

Bref, la collection semble donc être bien partie et elle semble avoir atteint son rythme de croisière, soit un numéro par année. Le choix du numéro trois n'est pas encore fait. Le comité de lecture a commencé à étudier différentes possibilités de mémoires déposés dernièrement et la décision devrait être prise au plus tard à l'automne prochain. La publication devrait suivre au cours de mois suivants, quelque part vers décembre ou janvier prochain. Mais ce sera-là la tâche de mon successeur puisque je ne me représente pas cette année à ce poste, prévoyant être très occupé l'an prochain.

e) RAPPORT DU RESPONSABLE DU COLLOQUE

Robert Tremblay rappelle que le RCHTQ a choisi de faire deux colloques en 1989.

Le premier, celui d'aujourd'hui et se tenant à Montréal, porte sur les quartiers ouvriers aux XIXe et XXe siècles.

L'autre colloque s'intégrera à celui des sociétés savantes et aura lieu à Québec au mois de juin. Ce deuxième colloque, d'envergure nationale, accroîtra la visibilité du RCHTQ et favorisera ainsi le recrutement.

2- THEME DU PROCHAIN COLLOQUE

Trois thèmes sont suggérés par l'assemblée générale:

- a) Culture et loisirs ouvriers (proposé par Robert Comeau);
- b) La santé (proposé par Joanne Burgess);
- c) Le rôle de l'État (proposé par Normand Robert).

L'assemblée générale confie au Comité exécutif le mandat du choix définitif et l'organisation du prochain colloque.

3- ELECTIONS A L'EXECUTIF

Tous les candidats sont élus par acclamation.

Président: Richard Desrosiers

Secrétaire-trésorier: Peter Bischoff (nouveau membre)

Responsable du Bulletin: Jacques Rouillard

Responsable de la Collection: Robert Comeau (nouveau membre)

Responsable du Colloque: Joanne Burgess (nouvelle responsabilité)

Conseillère: Odette Vincent-Domey (nouveau membre)

Conseillère: Denyse Baillargeon

L'Assemblée générale remercie les trois membres sortant, soit Jean-François Cardin, Paul Dauphinais et Robert Tremblay.

4- VARIA

a) HISTOIRE DES QUARTIERS OUVRIERS

Emile Boudreau suggère que le RCHTQ ait un rôle de coordination des groupes d'histoire des quartiers ouvriers (il en existe au moins huit).

b) ARCHIVES OUVRIERES MENACÉES

Joanne Burgess suggère que soient identifiées les archives menacées concernant l'histoire ouvrière.

c) ARCHIVES DES T.U.A.

Robert Comeau propose que l'UQAM prenne en charge les archives des T.U.A. et qu'elle montre un peu plus d'ouverture à l'égard des archives syndicales.

L'Assemblée générale annuelle du RCHTQ est levée à 13h57.

Paul Dauphinais
Secrétaire-trésorier
RCHTQ

; ETUDE

Le quartier no 3 de Hull en 1891: milieu de travail,
milieu de vie des journaliers en scierie et de leurs familles

par

Odette Vincent Domey

**Le quartier no.3 de Hull en 1891: milieu de travail, milieu de
vie des journaliers en scierie et de leurs familles**

À une époque où l'idéologie agriculturiste domine encore largement le discours au Québec, plusieurs migrants quittent sciemment leurs terres agricoles ou leurs petits villages pour se retrouver, d'abord temporairement puis de façon permanente, concentrés dans des quartiers densément peuplés qui deviendront, au début du XXe siècle, la cible des réformateurs sociaux.

Dans la vaste question de l'adaptation de ces familles récemment installées en milieu urbain, les courants historiographiques divers se disputent encore la date d'apparition de la famille dite "moderne". Certains comportements reliés à l'expansion du travail salarié, comme l'abaissement de l'âge au premier mariage, deviennent des indices appuyant la théorie de l'éclatement de la famille traditionnelle par l'industrialisation (1). D'autres perspectives historiographiques mettent l'accent, au contraire, sur les continuités existant entre les pratiques familiales adoptées face à la survie économique des membres et des ménages en cette période de transition vers le capitalisme industriel (2).

L'étude d'un quartier ouvrier à la fin du XIXe siècle peut permettre de jeter un éclairage ponctuel sur ces grandes questions. Tout en correspondant à une entité administrative arbitrairement délimitée, l'agglomération du quartier 3 de la

ville de Hull, Québec, constitue, en 1891, un milieu d'une grande cohésion sociale dont l'existence répond à des besoins socio-économiques et familiaux, en somme, un milieu de vie inextricablement lié au milieu de travail des ouvriers de scierie, qui forment la majorité de la population.

Située à proximité des infrastructures industrielles des chutes Chaudière et du Ruisseau de la Brasserie, la section du quartier 3, objet de cette étude, abrite en 1891, 262 ménages soit 10 % de la population totale de la ville de Hull, au Québec, à cette époque. Au moment où le saisit notre étude, ce quartier représente une des premières sections habitées de la ville ainsi que la zone plus densément peuplée. S'y côtoient des urbains de fraîche date ainsi que des familles qui en sont à des étapes différentes dans leur cycle de vie.

Une première source permettait d'au moins de lever le voile sur l'identité des familles ordinaires qui habitent le quartier soit le recensement nominatif de 1891. Plutôt que d'examiner un échantillon de ménages répartis au hasard parmi la population totale de la ville de Hull, nous préférons nous concentrer sur une seule division du recensement. Ce choix méthodologique permettait d'analyser la structure et le cycle familial en fonction d'un contexte socio-économique particulier, relativement homogène, composé en majorité de familles d'ouvriers de scierie.

De plus, la concentration sur une seule division facilitait le jumelage des données recueillies dans le recensement avec d'autres types de source. C'était la seule façon de pouvoir aller au-delà des chiffres pour tenter de saisir, dans la mesure du possible, des parcelles du vécu quotidien de ces hullois de la fin du siècle. Il devenait ainsi possible de retrouver des renseignements supplémentaires sur les familles étudiées dans les registres de mariage de la paroisse Notre-Dame de Hull (1886-1913), dont les limites coïncident avec celles de la municipalité jusqu'à la fin des années 1890. De même, les registres de perception de taxes de la municipalité de Hull (1890-91, 1891-92), les rôles d'évaluation (1888-89, 1892-93), les annuaires d'adresses ont été mis à contribution.

Bien que l'utilisation de sources autres que le recensement nominatif jette un éclairage plus dynamique sur la période couverte (1881-1913), l'image projetée par l'analyse du recensement reste ponctuelle et fugace dans la mesure où elle se modifiera au rythme des changements affectant les familles et les individus au sein des ménages. La confrontation des données du recensement de 1891 avec celles des années 1881 et 1901 pose des problèmes liés à la croissance démographique accélérée entre 1881 et 1891 (la population passe de 6,890 individus à 11, 264) ainsi qu'à l'impact de l'incendie majeur de 1901 qui, en détruisant plus de la moitié de la ville, provoque une baisse temporaire de la population au début du XXe siècle.

Dans un premier temps, l'étude des indicateurs économiques reliés au statut professionnel nous permettra de préciser le caractère ouvrier du quartier trois en examinant l'origine de cette population, ses caractéristiques occupationnelles et ethniques. Ensuite, nous examinerons comment la nécessité du travail dominait les préoccupations familiales justifiant l'installation des familles dans le quartier. On analysera finalement certains aspects du paysage urbain et de la vie matérielle dans le quartier 3.

Aux yeux des ouvriers de scierie, malgré les inquiétudes soulevées par les réformateurs sociaux, la vie dans le quartier trois présentait des avantages dans la mesure où la proximité des lieux de travail et des services, la présence des réseaux d'entraide familiaux et la disponibilité de logements abordables favorisaient l'intégration à un milieu de vie sans provoquer trop de déracinement.

UN QUARTIER OUVRIER DANS UNE VILLE EN VOIE D'INDUSTRIALISATION

Après 1870, la concentration de la population s'accroît rapidement dans l'agglomération du village des Chaudières situé sur le site des chutes du même nom. Incorporé en cité en 1875 sous le nom de Hull, celui-ci allait devenir en 1891, le troisième centre urbain en importance au Québec, bien loin derrière Québec et Montréal cependant. Selon les normes de l'époque, Hull apparaît comme un centre industriel secondaire au

même titre que Sherbrooke , Trois-Rivières ou St-Hyacinthe. Notons qu'en 1901 Hull est responsable de 2.01% de la production manufacturière de la province comparativement à 45% pour Montréal à la même époque. (3)

Pendant la décennie 1881-1891, l'économie régionale en est au stade de la multiplication des industries secondaires visant à accroître la rentabilité des scieries qui se sont multipliées dans la région depuis 1854. En 1881, plus de 50% de l'activité industrielle du comté d'Ottawa est concentrée sur l'île de Hull (4). L'année 1888-89 marque une étape déterminante dans l'industrialisation de la ville avec les débuts de la production de la pâte à papier, génératrice d'emplois réguliers plutôt que saisonniers . Pas étonnant que ce soit autour de ces infrastructures industrielles que s'établissent les nouveaux arrivants, temporairement d'abord, puis de façon permanente surtout à compter de 1881.

Si les observateurs de l'époque soulignent "le peu de liaison entre les familles accourues de tous les points du Canada" (5) , l'analyse des renseignements fournis par le recensement contredit cette affirmation, bien qu'il soit difficile de documenter l'origine exacte des migrants avec cette seule source. À l'instar de d'autres régions du Québec à la même époque, la ville de Hull est majoritairement peuplée de Canadiens français catholiques (voir tableau 1). La cohésion ethnique du quartier 3 est davantage accentuée que dans l'ensemble de la ville puisque

98.6% des habitants sont canadiens-français comparativement à 89% pour la ville dans son ensemble. La minorité anglophone se concentre à peu près exclusivement aux limites sud-ouest de la ville, dans le quartier 1. Cette prédominance de la population canadienne-française dans le comté d'Ottawa et sur l'île de Hull est toute récente: elle date de 1870.

Tableau 1

Caractéristiques démographiques de la cité de Hull, 1891

	HULL		QUARTIER 3, DIV.4	
	N	%	N	%
POPULATION	11,264	(100)	1,336	(11.6)
MAISONNEES	2,249	(100)	262	(11.6)
SEXE				
masculin	5,705	(50.6)	690	(51.6)
féminin	5,559	(49.3)	646	(48.3)
ratio H/F	1.03		1.06	
ETHNICITE				
can.-franç.	10,062	(89.3)	1,318	(98.6)
autre	1,202	(10.7)	18	(1.3)
STATUT CIVIL				
mariés H.	2,101	(36.9)	257	(37)
mariées F.	2,106	(37.9)	258	(40)
veufs	106	(1.9)	12	(1.8)
veuves	214	(3.9)	22	(3.4)
* célibataires H.	3,498	(61.3)	421	(61)
" " F.	3,239	(59.8)	366	(56.5)
célibataires H. 20ans et plus			55	(20)
" " F. "			35	(11.4)

* Incluant les enfants, ce qui rend la variable moins significative.

Source: Recensement nominatif, cité de Hull, district 175, comté d'Ottawa, 1891.

Les registres de mariage et la presse locale (6) sont plus explicites à cet égard. À première vue, l'origine de cette population itinérante semble être les campagnes environnantes et d'autres régions moins industrialisées du Québec. Quelques indices confirment l'afflux de familles venues de localités voisines (Buckingham, St-Hermas, St-Jean Baptiste d'Ottawa, Ripon) . Des avertissements répétés du Spectateur à l'intention de la population du Saguenay-Lac St-Jean de même que la présence de patronymes (Godreau, Tremblay, Gagnon) dont nous n'avons pu retracer les actes de mariage correspondants, permettent de supposer que cette région du Québec a pu contribuer dans une certaine mesure à l'évolution démographique de l'île de Hull. Ces 18 familles sont toutes regroupées à l'angle des rues Queen, Wall et Bridge formant ainsi un genre d'enclave dans le quartier trois.

Ce qui semble inquiéter davantage la population de Hull aux prises avec une année 1891 qui s'annonce difficile vue l'ouverture tardive des moulins cette année-là, c'est le caractère temporaire d'une certaine immigration. Dans la presse locale (7) on ira même jusqu'à suggérer l'imposition d'une taxe sur les étrangers afin d'empêcher "les centaines d'ouvriers débordant du Saguenay, de Rimouski" de quitter Hull à la fin de

la saison aux moulins emportant avec eux des milliers de dollars d'os aux hommes d'ici.

Dans la mesure où l'accroissement démographique a été important dans la décennie 1881-1891, la population qui habite le quartier 3 est composée en partie de familles nouvellement installées dans une ville en pleine croissance. Ce quartier, le plus ancien et plus densément peuplé (voir carte cadastrale), est bien un quartier ouvrier. Le relevé des occupations des chefs de ménage et leur statut socio-professionnel le confirme.

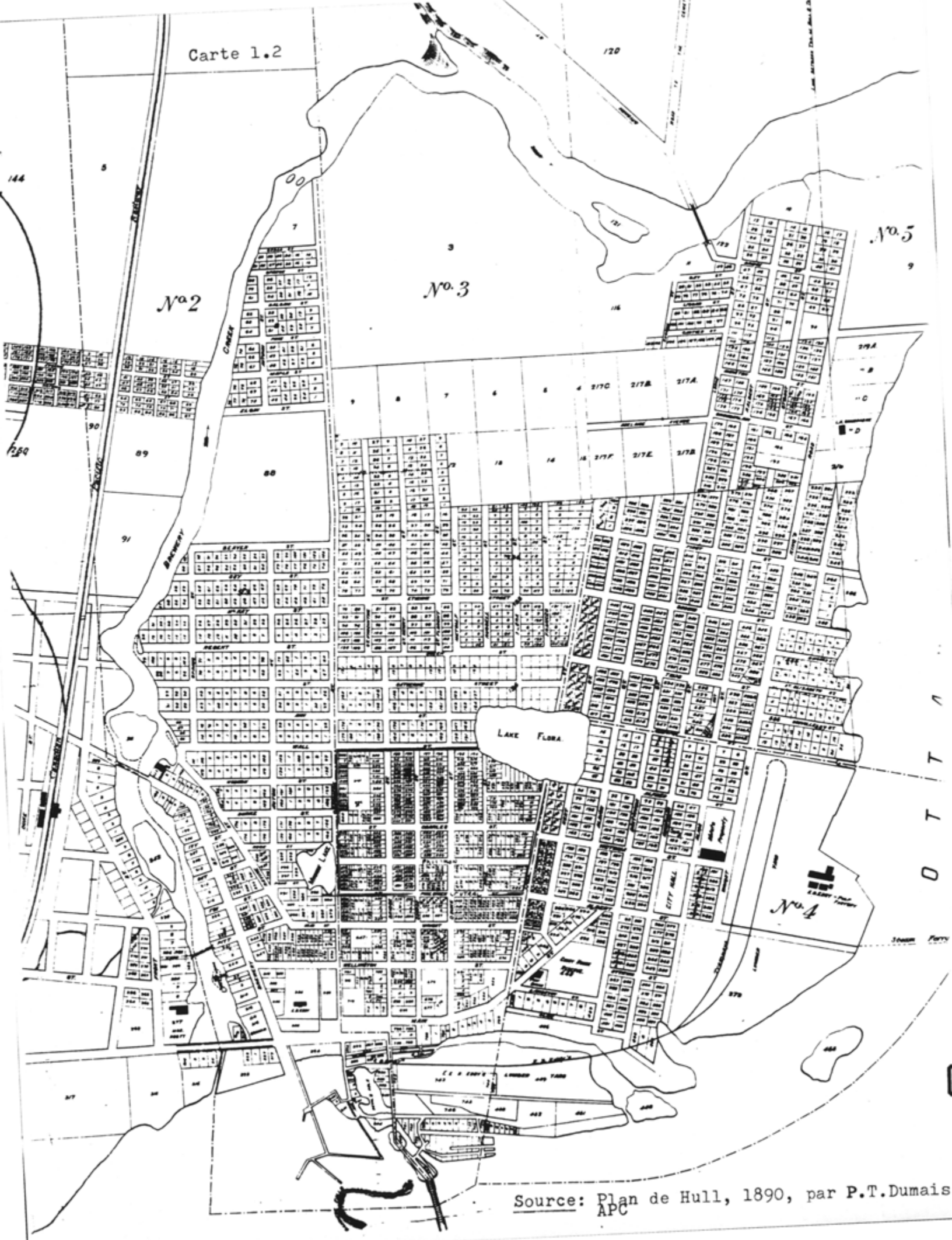
La classification socio-professionnelle a été établie à partir de la classe ouvrière et non l'inverse. Trois critères utilisés par E.Roberts dans A Woman's Place ont servi à identifier les ouvriers: leur travail manuel, leur statut économique limité et le fait d'être salarié. (8)

Tableau 2

Répartition des chefs de ménage selon le statut socio-économique,
Hull, Q.3, Div.4, 1891

	N	%
1. Petits entrepreneurs et commerçants	21	8
2. Travailleurs non-manuels	8	3.1
3. Artisans/ouvriers qualifiés	29	11.1
4. Ouvriers semi-qualifiés	19	7.3
5. Ouvriers non-qualifiés	173	66
6. *Inclassables	12	4.6
Total	262	100

Carte 1.2



Source: Plan de Hull, 1890, par P.T.Dumais
APC

*Cette catégorie regroupe en fait les douze chefs de ménage n'ayant déclaré aucun emploi. Neuf d'entre eux sont des femmes veuves.

Source: Recensement nominatif, Hull cité, division 4, 1891 et Rôles d'évaluation de la cité de Hull, 1888-89, 1892-93, chefs de ménage.

Plus de 84% des chefs de ménage appartiennent à la classe ouvrière. Parmi ces ouvriers, 66% sont des employés non-qualifiés, des "journaliers" particulièrement touchés par l'irrégularité salariale. À peine 8% sont propriétaires de petits commerces (épicerie, cordonnerie, fabrique de meubles etc...) alors que 3% effectuent un travail non-manuel (commis, enseignantes, regristraine etc...). Comme il s'agit d'un quartier majoritairement ouvrier, les entrepreneurs et commerçants forment un genre de petite bourgeoisie, vue l'absence de grands propriétaires et même de professionnels dans le voisinage. Malgré une certaine diversité dans la taille des commerces et des entreprises, de modestes à aisés, ces individus ont en commun la propriété de leurs moyens de production ce qui leur assure une relative autonomie par rapport aux ouvriers salariés par exemple. Les actes notariés et les rôles d'évaluation témoignent de la diversité des fortunes et de leur position avantageuse par rapport aux ouvriers dans l'ordre des possessions matérielles. (9)

*

*

*

La principale source d'emploi pour les travailleurs du quartier reste la scierie ou "le moulin" (voir tableau 3). Au moins 61% des hommes actifs énumérés y travaillent. Même si administrativement les deux rives de l'Outaouais sont divisées, l'une appartenant au Québec et l'autre à l'Ontario, les scieries importantes (Eddy, Hurdman, Bronson, Booth, etc...) recouvrent indistinctement les deux rives et il est permis d'imaginer un certain va-et-vient des hullois en quête d'emplois.

Tableau 3

Principaux métiers, hommes, Hull, Q.3, div.4, 1891

----- CHEFS DE MENAGE -----		----- TOUS LES HOMMES ACTIFS -----	
1. Journalier	*168 (64.1%)	1. Journalier	*236 (63.7%)
2. Epicier	14 (5.3%)	2. Voyageur(chantier)	24 (6.5%)
3. Charretier	10 (3.8%)	3. Commis	14 (3.8%)
4. Ouvrier-menuisier	7 (2.6%)	4. Epicier	14 (3.8%)
5. Tailleur (pierres)	6 (2.2%)	5. Charretier	11 (3 %)
Total	<u>262 (78%)</u>	Total	<u>370 (81%</u>

*160 des 168 journaliers chefs de ménage travaillent dans les scieries de même que 224 des 236 journaliers énumérés.

Source: Recensement nominatif, Hull cité, division 4, 1891.

La spécificité du travail à la scierie est sans contredit son caractère saisonnier. La saison aux moulins est soumise à la fois aux aléas du marché local et à la fluctuation des conditions atmosphériques affectant la descente des glaces et conséquemment, du bois. La variabilité annuelle est grande : en bonne saison, on peut compter sur une activité maximale de 8 mois, d'avril à

novembre; par contre, une mauvaise année peut se réduire à 4 mois à peine de travail assuré. À cet égard, la décennie 1881-1891 représente une période "entre deux crises" ce qui peut expliquer en partie la croissance démographique précédemment mentionnée. L'électrification précoce des industries Eddy (1881) par rapport au reste de la province, permet aux scieries Eddy puis aux autres qui emboîteront le pas de fonctionner la nuit aussi bien que le jour, multipliant ainsi les quarts de travail (10).

Les travailleurs qui s'installent en milieu urbain attirés dans la région par les emplois industriels s'identifient à l'énumérateur en tant que "journaliers". Dans la mesure où la saison à la scierie et aux chantiers alternent dans le temps, il est fort probable qu'un certain nombre d'entre eux soient à la fois homme de chantier et journalier de scierie. Ce phénomène est difficile à saisir par la seule source du recensement: l'ambivalent travailleur moitié homme de chantier/ moitié homme de scierie n'apparaît pas comme tel dans le recensement. Les chefs de ménage ont tendance à s'identifier d'abord en tant que "journalier de scierie" alors que la proportion de "voyageur de chantier" sera plus élevée parmi les jeunes hommes actifs (87% ont moins de 24 ans). Les témoignages entendus devant la CRRCT confirment le fait que les compagnies engagent plusieurs équipes d'hommes dans les chantiers, certains s'y rendant plus tôt que d'autres (11).

Tableau 4

Principaux métiers, hommes, selon l'âge, Hull, Q.3,div.4, 1891

	15-24	25-34	35-44	45-64	65 et plus	Total
Journaliers	71	64	44	47	10	236
Voyageur(chantier)	21	1	2	0	0	24
Epicier	1	2	5	6	0	14
Commis	10	3	0	1	0	14
Charretier	1	2	4	3	1	11
Ouvrier-menuisier	0	1	2	3	1	7
Tailleur (pierres)	0	2	0	4	0	6

Source: Recensement nominatif, Hull cité, division 4, 1891

Compte tenu de la rigueur du travail dans les chantiers, on peut imaginer une tendance des chefs de ménage ayant famille à charge à rechercher un salaire d'appoint en ville, pendant l'hiver (12). Ce qu'il importe toutefois de retenir c'est que le travail à la scierie et le travail au chantier sont toutes deux des occupations salariées. Dans quelle mesure et de quelle façon les familles urbaines de Hull peuvent-elles compenser cette instabilité des revenus et assurer la subsistance quotidienne ?

UNE PRÉOCCUPATION FAMILIALE: LE TRAVAIL

La scierie et le chantier ne sont pas les seules sources d'emploi dans la ville. Les salariés qui ne sont pas journaliers sont charretiers, tailleurs de pierres, menuisiers, plombiers etc...En 1891, le recensement industriel identifie 70 établissements de tailles variées à Hull (13). L'employeur

principal, le complexe industriel de E.B.Eddy peut-être considéré, à juste titre, comme un employeur familial. Si le chef de famille pourvoyeur ne réussit pas à dénicher autre chose qu'un emploi saisonnier, la femme et les enfants arriveront parfois à trouver eux des emplois annuels, mal rémunérés, mais théoriquement réguliers.

La Cie Eddy, installée au sud du quartier 3 sur King's Road, fournit à elle seule du travail à 1,000 hommes, femmes et enfants dans la fabrication de boîtes, de carton, de bois ouvré, d'allumettes, de portes et fenêtres, de seaux et de planches à laver (14). Elle opère ses propres scieries et depuis 1888-89, un moulin produisant la pâte à papier (15). Eddy sera le premier industriel à produire le papier journal pour l'impression de la majorité des journaux canadiens. Alors que la majorité des entreprises sont axées sur le marché local, Eddy vise le marché national, entre autres, dans le secteur des allumettes et du papier.

La division du processus de travail amorcé dans certaines fabriques et usines, sollicite et favorise l'emploi d'une main d'oeuvre " bon marché " constituée en partie de femmes et d'enfants: à la scierie, à la fabrique d'allumettes, de boîtes, à la fabrique de seaux et de planches à laver, à l'effeuillage et au triage du mica (16). Le rythme de vie et les stratégies des familles de journaliers sont profondément imprégnés de cette nécessité du travail salarié.

Tableau 5

Nombre de travailleurs par famille selon le statut économique du chef, Hull, Q.3, div.4, 1891

N. de travailleurs	1	2	3	4	5	6	Moy.	N.Cas
1. Petits entrepreneurs et commerçants	66%	23%	0%	9%	0%	0%	1.52	21
2. Travailleurs non-manuels	50%	25%	25%	0%	0%	0%	1.75	8
3. Artisans/ouvriers qualifiés	55%	24%	13%	7%	0%	0%	1.72	29
4. Ouvriers semi-qualifiés	68%	26%	0%	5%	0%	0%	1.42	19
5. Ouvriers non-qualifiés	73%	15%	7%	4%	.5%	0%	1.43	173
6. Inclassables*	25%	16%	8%	0%	8%	16%	2.25	12

*Parmi les inclassables, 3 chefs de famille (des veuves) déclarent n'avoir aucun travailleur dans la famille.

Source: Recensement nominatif, Hull, Q.3, div.4, 1891.

Dans le quartier 3 et dans l'ensemble de la ville de Hull, la plupart des familles comptent d'abord sur leurs chefs puis sur leurs garçons pour assurer leur survie économique. En 1891, aucune femme mariée ne déclare un emploi salarié à l'énumérateur, ce qui ne signifie pas nécessairement que les épouses ne travaillent pas toutefois. Le poids des contraintes économiques influencent directement la participation active des membres de la maisonnée au travail salarié et malgré la discrétion du recensement manuscrit sur la participation féminine et juvénile au travail rémunéré, à domicile et à la fabrique, la proportion de 65% de familles ouvrières dépendant d'un seul salarié, le

chef, pourrait bien s'avérer maximale (tableau 5). Le fait que les jeunes, dans le quartier 3, quittent le foyer très tôt pour se marier peut aussi expliquer le plus faible taux de participants à l'économie familiale parmi les ouvriers non-qualifiés (voir tableau 6).

Tableau 6

Age moyen au mariage selon la classe sociale

	FEMMES (N)	HOMMES (N)
1. Petits commerçants et entrepreneurs	24.9 (30)	26.5 (30)
2. Travailleurs non-manuels	22.5 (10)	25 (15)
3. Artisans et ouvriers qualifiés	21.6 (34)	25.3 (41)
4. Ouvriers semi-qualifiés	19 (24)	25 (28)
5. Ouvriers non-qualifiés	20.2 (214)	23.1 (220)
6. Inclassables	28.9 (21)	34 (29)
Total (15-54 ans)	333 cas	365 cas

*La moyenne d'âge au premier mariage a été calculée selon la formule mise au point par Hajnal, dans "Age at marriage and Proportion marrying ", p.130.

La situation des femmes veuves et cheffes de ménage témoigne de l'importance et de la nécessité de plus d'un revenu pour joindre les deux bouts: parmi les 12 veuves chefs de familles, 40% ont plus de trois enfants participants à l'économie familiale (tableau 5). Particulièrement vulnérables à l'insécurité économique vu la faible possibilité d'obtenir des emplois lucratifs, les femmes, plus souvent veuves que les hommes,

doivent dépendre de leurs enfants salariés. L'exemple de la famille H... illustre bien comment. Au moment du recensement, la mère de 45 ans est veuve, sans emploi déclaré. Elle a dix enfants à charge, dont l'âge varie entre 6 et 25 ans. Six d'entre eux contribuent par leur travail de journalier au revenu familial. Or, la mère se remarie en juillet 1891 avec un veuf. L'année suivante, 3 de ses enfants se marient à leur tour, dont Eudoxie, allumettière de 20 ans (17).

Il n'est pas toujours possible de distinguer lieu de travail et domicile. Le travail, que ce soit dans la fabrication des boîtes d'allumettes ou dans le domaine du triage et de l'effeuillage du mica (18), s'effectue à domicile par les familles depuis respectivement 1854, dans le cas des allumettes, et 1873, dans le cas du mica. Ce genre de travail passe à la fabrique dans les années 1881-91 et on y retrouve une bonne proportion d'enfants, même s'ils ne sont pas tous énumérés comme étant actifs. Par exemple, plus de 135 filles travaillent en 1891 dans la fabrication des allumettes: on en retrouve à peine 14 sur le recensement nominatif de l'ensemble de la ville de Hull, Aylmer, et la basse-ville d'Ottawa. (19)

À la fabrique d'allumettes, comme à la fabrique de boîtes et à la scierie, les jeunes équipes formées par les filles et leurs jeunes frères (20), rémunérées à la pièce, sont souvent recrutées par les parents. En 1888, chez Eddy, les contremaîtres peuvent engager des enfants et les congédier à la

fin de la semaine (21). Edmond St-Amour, contremaître à la scierie, témoigne que les enfants sont amenés par leurs pères. Dans cette perspective, le travail salarié apparaît comme une forme de contribution attendue de l'enfant à la vie familiale. L'embauche précoce des enfants, souvent invisible dans les recensements manuscrits, est plus facile à repérer en entrevue orale.

UN MILIEU DE VIE

Dans le quartier 3 en 1891, comme dans l'ensemble du monde occidental à la même époque, il y a prédominance des ménages nucléaires et ce, dans toutes les catégories occupationnelles (Tableau 7). Cependant, plusieurs de ces familles apparemment indépendantes les unes des autres, évoluent dans un cercle plus ou moins étendu de parentèle habitant à proximité, dans le même quartier, souvent côte à côte. L'examen des registres de mariage et du recensement nominatif dénotent des liens fréquents de parenté entre les ménages. Par exemple, la consultation d'une compilation des registres de mariage incluant les noms des enfants des époux et de leurs conjoints, permet de retrouver le nom de 179 épouses apparaissant sur le recensement à partir de 49 unions retrouvées.

Tableau 7

STRUCTURE DES MENAGES, HULL, Q.3, DIV.4,1891

	N	%
STRUCTURE DES MENAGES		
*simples	221	(84.3)
*élargis		
avec parents	21	(8)
avec logeurs	8	(3.1)
*Multiples		
avec parents	11	(4.2)
avec logeurs	1	(.4)
total:	<u>262</u>	<u>100%</u>

Source: Recensement nominatif, Hull, Q.3, div.4,1891, tous les chefs de ménage.

S'il est impossible de mesurer de façon systématique le degré d'entraide ou de collaboration fourni par la parenté, on peut supposer qu'à une période où le rôle supplétif de l'Etat dans le domaine des services sociaux est encore faible, le recours aux ressources familiales est impératif. Dans le quartier 3, les fils s'installent souvent dans les habitations voisines de leur père (ménages 252-254, 232-239), les soeurs et les frères s'établissent non loin du foyer paternel (ménages 55,56,57, ménages 80,157,160, ménages 163,164,165), les soeurs logent leur père et habitent près l'une de l'autre (ménages 17-18, ménages 38-39, 137-138) une veuve s'entoure de ses fils (ménages 199,200,201).

À cause du haut niveau d'insécurité matérielle, les familles créent ainsi de véritables réseaux potentiels d'entraide dans l'adversité. Un bel exemple en est fourni par le témoignage de J.O.Laferrière devant la CRRCT en 1888 relatant comment les trois beaux-frères évincés par Mme Scott de leurs maisons contigues avaient construit leurs demeures en collaboration (22).

Le recours à la parenté comme simple support affectif et économique ou comme palliatif en cas de crise s'inscrit en quelque sorte dans la continuité des traditions héritées du monde rural. À une époque où la ville de Hull ne possède pas encore d'orphelinat (23), les enfants nés hors des liens du mariage ou restés orphelins sont souvent pris en charge par les familles de la parenté ou du voisinage (ménages 12,123,158,174,181,192, 251, 257) . Les exemples de cohabitation au début du mariage ou d'hébergement de conjoints restés veufs ou veuves sont aussi fréquents dans le quartier (ménages 33,108,131...). Quelques familles de journaliers accueillent aussi des pensionnaires (8 sur 173), stratégie supplétive de revenu ou aide à un parent dans le besoin.

Bien qu'on ne sache pas dans quelle mesure les stratégies familiales influencent ou contrarient les itinéraires individuels au sein des familles, plusieurs facteurs contribuent à expliquer le recours à cette solidarité familiale nécessaire en milieu ouvrier: incertitude de l'emploi, insuffisance des salaires, mobilité dans l'emploi, mortalité prématurée fréquente, etc...

*

*

*

L'évolution de la propriété foncière sur l'île de Hull, situation tributaire d'un mode de développement capitaliste bien antérieur à l'industrialisation, trace les contours du paysage urbain du quartier 3. Un coup d'oeil à la carte cadastrale (voir carte) l'illustre bien. On ne peut pas parler de Hull comme d'une ville-de-compagnie : la Cie Eddy, le principal employeur, ne loge pas ses ouvriers, ni les scieries d'ailleurs. À Hull, le capital foncier et le capital industriel ne sont pas nécessairement entre les mêmes mains .

Dans le quartier 3 en 1891, un seul propriétaire foncier, à de rares exceptions près: Mme Nancy-Louisa Wright-Scott, petite-fille du fondateur, Philemon Wright. La presque totalité de l'île de Hull appartient aux descendants des Wright qui exercent un contrôle serré sur l'accès à la propriété du fonds de terre, allant du refus de vendre à l'exigence de sommes exorbitantes relativement à l'évaluation (24). La division du sol urbain en demi-lots de 33 pieds par 99, dans le quartier, est responsable de la forte densité de population qu'on y retrouve ainsi que du visage architectural dit "typique" de la ville de Hull: maisons aux façades étroites, tout en longueur, auxquelles on ajoute des rallonges si nécessaires à l'arrière .

Plusieurs études soulignent l'importance de l'acquisition d'une maison pour la famille urbaine nouvellement immigrée en



Maison de blanches, Hull, A.N.Q., Hull



Maisons hulloises typiques, A.N.Q., Hull

tant que point d'ancrage stable dans une économie constamment changeante (25). Plus qu'un simple logement, l'habitation représente une garantie contre les vicissitudes personnelles à une époque où l'Etat est encore absent de l'aide sociale. On peut se demander si cette vision de la propriété comme rempart contre la misère vaut dans une ville comme Hull lorsque l'on sait que la rente du fonds de terre et la responsabilité de payer les taxes qui échoit à l'occupant peuvent rendre précaire la propriété immobilière.

Par rapport aux ouvriers mal logés des grands centres urbains de l'époque, les témoignages de l'époque soulignent la "situation privilégiée" des ouvriers hullois qui seraient presque tous propriétaires d'immeubles (26). C'était oublier qu'avant 1924, date où sera adoptée la loi sur le Constitut, il était impossible pour la majorité des ouvriers de devenir effectivement propriétaire du fonds de terre car l'incapacité de défrayer les coûts de location du terrain (qui se faisait souvent verbalement aux cinq ans) ou du loyer, les mettait à la merci du seul propriétaire foncier du quartier qui pouvait fixer arbitrairement la compensation accordée pour la maison et les améliorations apportées.

Il semble manifeste, selon plusieurs témoignages (27), que les ouvriers construisent généralement eux-mêmes leur maison ou l'achètent en même temps qu'ils louent l'emplacement sur lequel elle est construite. Le registre de perception de taxes de la

municipalité, en 1891, identifie trois types de relation à la propriété pour les citoyens hullois: les propriétaires (maison et fonds de terre), les occupants (propriétaire potentiel de la maison mais non du fonds de terre) et les locataires (louant maison et fonds de terre). Une distribution des chefs de ménage selon l'accès à la propriété dans le quartier 3 montre bien que la tendance générale privilégie les occupants : sur les 205 chefs de ménage retrouvés dans le registre, 61% d'entre eux sont propriétaires potentiels de leur maison (voir tableau 8). Ils le sont toutefois dans la mesure où ils peuvent rencontrer leurs obligations financières face à leur propriétaire (fonds de terre et taxes). Une des conséquences les plus importantes de l'insécurité matérielle liée aux fluctuations saisonnières des revenus pour plusieurs familles de journaliers était justement d'empêcher les ouvriers de rencontrer leurs obligations financières.

Tableau 8

Accès à la propriété dans le quartier 3, div. 4, 1891-1892

	NON DONNE	OCCUPANT	LOCATAIRE	TOTAL
1. Petits entrepreneurs et commerçants	3	16 (76%)	2 (9%)	21
2. Travailleurs non manuels	1	5 (62%)	2 (25%)	8
3. Artisans et ouvriers qualifiés	4	21 (72%)	4 (13.7%)	29
4. Ouvriers semi-qualifiés	4	13 (68%)	2 (10%)	19
5. Ouvriers non-qualifiés	40	88 (50%)	45 (26%)	173
6. Inclassables	5	5 (41%)	2 (16%)	12

Source: Rôle général de perception de la corporation de la cité de Hull, 1891-1892, quartier 3, chefs de ménage jumelés au recensement nominatif de 1891, 205 cas retrouvés.

Des témoignages "timides" et contradictoires devant la CRRCT, il appert que l'achat du fonds de terre est possible dans certains cas, tous ceux que nous avons retrouvés sont contremaîtres ou petits commerçants, mais est rarement abordable pour les ouvriers (28). À cause du monopole exercé par une famille puissante sur la propriété foncière, le système de propriété sur l'île de Hull, même s'il donne l'illusion d'une plus grande prospérité des ouvriers de Hull comparativement aux autres centres urbains, est en réalité relativement précaire.

*

*

*

L'état de salubrité de l'ensemble de la ville de Hull suscite débats et controverses acerbes dans la presse régionale pendant les années 1880-1900. Le Spectateur et Le Canada s'y donnent la réplique à coups de statistiques blâmant tour à tour l'incurie du conseil municipal et la négligence populaire (29). Dans le quartier trois, les problèmes soulevés, causé en partie par la pauvreté, se doublent de la géographie même du quartier. On y retrouve deux lacs stagnants, malodorants, copieusement pollués par les déchets des scieries (30: Lac Flora et Minnow). Ces deux étangs disparaîtront du paysage urbain au début du XXe siècle.

Avant la municipalisation du service d'aqueduc (1886), la population est approvisionnée par les vendeurs d'eau qui puisent l'eau dans ...le Ruisseau de la Brasserie et la rivière des Outaouais, où l'on retrouverait selon la presse locale, de la sciure de bois et des carcasses d'animaux (31). La vente du lait quant à elle n'est réglementée qu'en 1907 et 1915 (32). Les "maladies de la misère" n'épargnent pas la ville, affectant les nourrissons. Le registre des sépultures de la paroisse Notre-Dame, entre le 28 sept. 1890 et le 1er janvier 1892, signale 300 cas de décès d'enfants de moins de 10 ans, dont 197 étaient âgés de moins d'un an (33). On ne sait pas si cette année représente une année particulièrement meurtrière mais les débats sur l'amélioration de l'hygiène publique à Hull se poursuivront de façon aussi virulente jusque dans les années 1930

(34), signe d'une lente évolution dans l'amélioration des conditions de vie de la population ouvrière de Hull.

Malgré les inquiétudes suscitées par l'état de l'hygiène publique, la position géographique du quartier, aux abords des principaux lieux de travail des membres de la maisonnée, la cohésion sociale et familiale qu'on y retrouvait de même que la possibilité de s'y loger, malgré les risques inhérents au système de propriété foncière, en faisaient un milieu de vie attrayant pour les familles d'ouvriers de scierie.

Les familles de journaliers étudiées ici ne font pas qu'habiter le quartier: elles choisissent de s'y installer, pour des raisons précises liées à la recherche d'emploi, à la survie économique de l'entité familiale, contribuant par le fait même à le créer en tant que milieu social. Si les couples se marient plus tôt en raison de l'accès au travail salarié, les solidarités familiales restent toujours présentes constituant, dans le contexte des changements attribués à l'industrialisation, une forme de permanence rassurante.

NOTES

1. Dans l'optique fonctionnaliste, l'industrialisation, en modifiant l'organisation traditionnelle du travail et en consacrant la séparation du monde du travail et de la vie familiale aurait causé l'éclatement de la famille traditionnelle. Pour une critique des théories fonctionnalistes, voir Sheva Medjuck, " Family and Household Composition in the Nineteenth Century: The case of Moncton, N.B., 1851-1871" in Alan F.J. Artibise and G.A. Stelter, The Canadian city, Essays in urban and Social History, 1984. Aussi, Elizabeth Pleck, "Two worlds in one: Work and Family", in Journal of Social History, winter 1976, p. 179.
2. Voir les études de H. Medick, "The Proto-industrial Family Economy: Structural Function of Household and Family during the Transition from Peasant to Industrial Capitalism", in Social History, I (1976); J. Scott and L. Tilly, Women, Work and Family, 1978.
3. J. Hamelin et Y. Roby, Histoire économique du Québec, 1851-1896, p. 298.
4. Selon la thèse de Edmond Kayser, "Industry in Hull: its origins and development, 1800-1961", Université d'Ottawa, p.55.
5. J. Bonhomme, Paroisse Notre-Dame de Hull, p. 21.
6. La compilation des registres de mariages consultée réfère aux années 1886-1913. Les incendies de 1888 et de 1900 ont dévasté les registres religieux et civils de la ville de Hull et de la paroisse Notre-Dame; la série de 1873-1886 est disparue totalement. En ce qui concerne la presse locale, nous avons dépouillé systématiquement Le Spectateur de Hull, pendant les années 1889-1891. Aussi appelé "le petit journal" de Hull par son concurrent, Le Canada, le journal se veut à cette époque, un journal indépendant des partis politiques. Il appartient à Napoléon Pagé, grand maître de l'Ordre des Chevaliers du travail.
7. Le Spectateur, 23 juillet 1889, p. 4.
8. Les ouvriers-ouvrières cités par Elizabeth Roberts dans A Woman's Place, "believed themselves to be working-class because they worked with their hands, were employees and not employers, and, were poor and lacked material goods", p.3. Dès lors, nous avons regroupé les ouvriers selon leurs degré de qualification.

9. Actes notariés concernant les petits commerçants retrouvés parmi l'Index nominatif des actes notariés, ANQ, Hull (20 sur 25); Rôles d'évaluation de la municipalité de Hull séries de 1888-89 et 1892-93; Rôles général de Perception de la Corporation de la Cité de Hull, séries de 1890-91 et 1891-92.

10. Le Courrier de Hull, 30 mars 1882, p. 3.

11. CRRCT, Ontario evidence, p. 1276, témoignage de W. Anderson, 4 mai 1888: "Quand les scieries ferment, certains ouvriers s'en vont en forêt pour compléter les équipes de chantier; mais il est nécessaire d'avoir les hommes dans la forêt avant la fermeture des scieries d'où plusieurs catégories d'ouvriers."

12. CRRCT, Québec evidence, G. Champagne, p. 1356; E. St-Amour, p. 1338. Dans l'étude de Alexis de Barbezieux, Le Canada Héroïque et pittoresque, le journalier de scierie qu'étudie l'auteur travaille en ville pendant l'hiver.

13. Recensement du Canada, 1890-91, vol. III, p. 1.

14. Selon l'enquête effectuée en 1890 et révisée en 1894 par la firme d'ingénieurs Chas. E. Goad sur les entreprises Eddy.

15. Renseignements tirés de L'annuaire commercial de la ville de Hull, 1890-91.

16. À cet égard, la description du processus de travail à la fabrique d'allumettes par Joseph Tassé en 1873 dans La vallée de l'Outaouais, donne une bonne idée de la division sexuelle des tâches.

17. L'histoire de cette famille a été reconstituée en jumelant les renseignements tirés du Recensement nominatif de 1891, ménage 074, et ceux apparaissant dans le Registre de mariages de la paroisse Notre-Dame de Hull, 1886-1913. La compilation des registres de mariage identifie les membres de la famille et leurs conjoints de même que la date de leurs unions respectives.

18. J. Tassé. La vallée de l'Outaouais, p. 23 et 30.

19. L'écart important entre les résultats recueillis par l'énumérateur industriel qui tirait ses renseignements directement des employeurs et celui qui questionnait les parents peut s'expliquer, en partie, par les motivations différentes des parents et des employeurs face au travail des jeunes filles. Quelle qu'en soit la cause, cet écart est important et souligne la sous-estimation évidente du travail salarié féminin dans le recensement nominatif.

20. CRRCT, témoignage de Emmanuel Dorion, p. 1336.

21. Ibid. , témoignage de Edmond St-Amour, p. 1338.
22. Témoignage de J.O. Laferrière devant la CRRCT, Québec evidence, vol.II, p.1334.
23. Il n'y a pas d'orphelinat à Hull avant 1928. Jusqu'à cette date, les enfants sont envoyés à l'orphelinat St-Joseph d'Ottawa.
24. Pour de plus amples détails sur la tenure foncière sur l'île de Hull voir P.L.Lapointe, Outaouais, Hull industriel, p. 19-23.
25. Voir l'article de Richard Bushman, " Family security in the transition from farm to city, 1750-1850" in Journal of Family History, 6,3,(Fall 1981) ; Harvey Graff, The Literacy Myth: Literacy and Social Structure in the Nineteenth Century City; Stephan Thernstrom, Poverty and Progress: Social Mobility in a Nineteenth Century City.
26. Alexis de Barbezieux, op.cit. et J. Bonhomme, op.cit., p.
27. CRRCT, Québec evidence, témoignages de E. Dorion, p. 1336, J.O.Laferrière, p. 1334, J. Vaillancourt, p. 1351-53, D. Dupuis, p. 1353-54.
28. Quelques petits commerçants possèdent des maisons qu'ils louent à des journaliers; ils ne sont cependant pas propriétaires des fonds de terre.
29. Le Spectateur, 17 juillet 1889, p. 4-5, 13 août 1889, p.2, 16 mai 1890, p.3, 11 juillet 1890, p.2, 18 juillet 1890, p.2.
30. A. Ratté. Les dommages causés par la scierie dans la rivière Ottawa, Mémoire d'Antoine Ratté aidé par J. Wicksteed, avocat, Imp. Evening Journal, 1886.
31. Le Spectateur, 29 juillet 1890.
32. Brault, Lucien. Hull 1800-1950, p. 102, selon les procès-verbaux du conseil municipal de Hull.
33. Registre des sépultures, cimetière Notre-Dame de Hull, du 1er octobre 1890 au 1er janvier 1892. Le registre indique les causes de décès jusqu'en 1893.
34. Basé sur mes recherches effectuées sur la situation de l'enfance à Hull dans les années 1920.

Mémoire de maîtrise

Luc Côté

Production et reproduction. L'évolution du procès de travail aux usines d'Aluminium de la Compagnie Alcan à Shawinigan et à Arvida, 1901-1951.

Mémoire de maîtrise (histoire), Université d'Ottawa, 1988.

Résumé

Notre thèse porte sur l'évolution du procès de travail aux alumineries de la compagnie Alcan à Arvida et à Shawinigan au cours de la première moitié du XX^e siècle. À partir d'une analyse des principales composantes économiques, politiques et idéologiques du travail et des rapports de travail à l'usine, l'étude soulève le problème du procès de travail défini comme un instrument de production et de reproduction. Des comptes rendus ou mémoires de dirigeants de l'Alcan, les journaux d'usine de la compagnie et les travaux de commissions d'enquête constituent les principales sources qui ont été utilisées pour documenter et appuyer la thèse.

La première partie de l'étude propose d'abord une présentation de la problématique adoptée, suivie d'un bref aperçu du développement de l'organisation et de la gestion du travail dans l'industrie nord-américaine, et d'un survol des principales étapes de l'histoire de la société Alcan au cours de la première moitié du siècle.

La seconde partie aborde directement la question du procès de travail aux usines d'Arvida et de Shawinigan. L'évolution de l'organisation technique et humaine du travail, l'émergence de résistances ouvrières et de conflits de travail au cours de la Seconde Guerre mondiale,

l'intervention de l'État suite à ces conflits, et la rationalisation du travail amorcé par la direction d'Alcan vers la fin de la guerre, sont tour à tour examinées, dans l'espoir de cerner la dynamique du changement et de la continuité caractérisant l'évolution du procès de travail au cours de la période étudiée.

Mémoire de maîtrise

Filles et familles en milieu ouvrier: Hull, Québec, à la fin du XIXe siècle par Odette Vincent Domey
Mémoire de maîtrise (histoire), Université d'Ottawa, 1988.

Cette étude se veut une tentative d'approche d'une réalité vécue par les familles ordinaires d'une petite ville en voie d'industrialisation à la fin du XIXe siècle, Hull au Québec. Notre démarche tentera d'examiner comment les contraintes matérielles d'existence ont pu affecter les itinéraires féminins au sein des familles ouvrières de Hull, à la fin du XIXe siècle. À l'intérieur de limites tacites telles le manque d'instruction, la pauvreté familiale, la dépendance économique face à la famille ou au mari, nous croyons tout de même qu'il y avait place pour l'initiative et la débrouillardise bien souvent puisées dans les traditions séculaires de travail au sein de la famille.

Retrouver les gens ordinaires exige le recours à des sources différentes, souvent quantitatives ou orales. Jusqu'à tout récemment, l'histoire des individus ordinaires et anonymes qui constituent pourtant la majorité de la population de ce pays était encore méconnue. Les approches historiographiques du passé privilégiaient les gens célèbres, qui ont souvent laissé des traces écrites, et les discours abondamment diffusés des élites politiques ou cléricales.

À cet égard, le recensement manuscrit de 1891 constitue la source principale de notre analyse. Cette étude de cas concerne 262 ménages regroupés dans le quartier 3 de la cité de Hull, soit environ 10 % de la population totale de la ville à cette époque. Plutôt que d'examiner un échantillon de familles réparties dans

toute la ville, nous préférons nous concentrer sur un seul quartier, sorte de microcosme social ayant une organisation qui lui soit propre. Le recensement, en plus d'identifier tous les individus, productifs ou non, permettait d'étudier les structures familiales selon les cycles de vie qu'elles traversent.

Le chapitre 1 examine le contexte socio-économique de Hull à la fin du XIXe siècle dans ses caractéristiques démographiques, industrielles et matérielles d'existence. Le chapitre 2 se concentre sur la famille du quartier trois dans son organisation structurelle dynamique modelée en grande partie par l'influence des facteurs économiques, autour d'un moment privilégié: le mariage ou la formation des nouvelles familles. Les chapitres 3 et 4 tentent d'étudier les possibilités et les limites de la participation féminine au monde de l'éducation et du travail dans le quartier ouvrier choisi en tenant compte des contraintes économiques locales .

La famille ouvrière de Hull évoluait à la fin du XIXe siècle, dans un milieu caractérisé par l'insécurité matérielle. La nécessité pour les familles d'accumuler l'argent requis pour la subsistance quotidienne contribuait à maintenir l'interdépendance des membres de la maisonnée. Les itinéraires de vie des filles et des femmes du quartier 3 de Hull, à la fin du XIXe siècle, se modelaient ainsi sur les besoins domestiques et économiques de la famille.

Dans une petite ville en voie d'industrialisation, dont le développement économique était axé sur un secteur dominant peu

propice à l'utilisation massive de la main d'oeuvre féminine, les femmes en milieu ouvrier alternaient leurs activités productives, généralement à la fabrique d'allumettes ou de boîtes avant le mariage, et reproductives, après le mariage, dans la famille. C'est dans cette économie du quotidien au sein de la famille, ponctuée par le recours épisodique au travail salarié à domicile ou à d'autres stratégies de survie, que se manifeste toute la débrouillardise de ces "femmes ordinaires".

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Chapitre 1. "CES GENS QUI VIVENT DANS LA NÉCESSITÉ" Le contexte socio-économique, Hull, 1891	24
Chapitre 2. LA FAMILLE HULLOISE DU QUARTIER 3 à la fin du XIXe siècle	61
Chapitre 3. À L'ÉCOLE OU AU TRAVAIL? Aspects de l'alphabétisation et de l'instruction comparées, filles et garçons	88
Chapitre 4. AU-DELÀ DE LA VISIBILITÉ La part des filles et des femmes dans l'économie familiale	115
Conclusion	153
Annexes	
A. Critique des sources	160
B. Liste des variables	167
C. Classification socio-professionnelle	175
Bibliographie	186

Mémoire de maîtrise

Hélène Desnoyers

Mémoire de maîtrise (Etudes québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 1988.

LE LOGEMENT OUVRIER A TROIS-RIVIERES 1845-1945: L'EXEMPLE DU SECTEUR HERTEL

Ce mémoire porte sur un vieil ensemble résidentiel ouvrier, le secteur Hertel, qui se situe à l'extrémité sud-est de la ville de Trois-Rivières. Notre objectif principal est d'étudier l'évolution de sa formation dans le contexte plus large de la ville et de dater le début du long processus de détérioration des habitations constaté dans deux enquêtes plus ou moins récentes (1963 et 1976). L'histoire sociale de l'habitation urbaine, bien qu'ayant fait l'objet depuis près d'une quinzaine d'années de quelques pages dans des ouvrages généraux et plus récemment de travaux spécialisés, demeure un domaine à maints égards mal connu. Sur le cas de Trois-Rivières au 19e et au début du 20e siècle, les connaissances ne s'élèvent guère au-dessus de considérations générales. La présente étude, qui débute dès la formation du secteur, se divise en trois périodes qui correspondent à des étapes importantes de son histoire et de celle de la ville: 1845-1900, 1901-1930 et 1931-1945. Les rôles d'évaluation, la source principale, sont complétés par les plans d'assurance-incendie de Trois-Rivières et quelques autres documents cartographiques, des éléments de dossiers de l'administration municipale, les annuaires d'adresses, les recensements nominatifs, et enfin les actes notariés et les procès-verbaux d'arpenteurs. Notre analyse montre que le processus de détérioration des habitations s'amorce vers 1920. A cette date,

le secteur Hertel est entièrement construit. Néanmoins, sa densité à l'acre continue de croître. En effet, les propriétaires, qui ne représentent plus que 21% en 1945, subdivisent de plus en plus les maisons, avec ou sans l'agrandissement préalable de la construction originale. Les journaliers et, dans une moindre mesure, les gens de métiers tiennent le devant de la scène tout au long de la période à l'étude. En 1945, ces deux groupes, mais principalement le second, voient leur accès à la propriété diminuer considérablement par rapport à 1900. Les journaliers demeurent tout de même les moins favorisés: sans égard au nombre de personnes dans le ménage, la majorité d'entre eux occupent les logements les moins chers dont certains sont sans doute aussi les plus vétustes ou les plus petits. Nous attribuons la détérioration progressive des habitations à deux principaux facteurs. D'une part, la subdivision des maisons, qui se traduit par la hausse du nombre de locataires et de la densité à l'acre, entraîne leur dévaluation. D'autre part, l'instauration des systèmes de transport public et l'avènement de l'automobile stimulent, après 1920, la mobilité des résidants les mieux nantis vers les nouveaux quartiers plus attrayants.

Hélène Desnoyers

TABLE DES MATIERES

	Page
REMERCIEMENTS.	ii
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES CARTES ET PLAN	viii
LISTE DES ABREVIATIONS	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	
LE SECTEUR HERTEL DE SES ORIGINES A 1900	
1. Le cadre bâti	
1.1 Naissance du faubourg (1815-1845).	12
1.2 Structuration du secteur (1845-1900)	17
1.2.1 Distribution des habitations.	17
1.2.2 Caractéristiques du bâti.	26
1.2.3 Densité et entassement.	29
1.3 Installations sanitaires et asphaltage des rues	36
2. Les résidants	
2.1 Profil socio-professionnel	41
2.2 Propriétaires et locataires.	47
2.3 Nombre de personnes par logement	53

CHAPITRE 2

LE SECTEUR HERTEL DE 1901 A 1930

1. Le cadre bâti

1.1 Le quartier Notre-Dame	66
1.2 Le secteur Hertel	
1.2.1 Distribution des habitations.	69
1.2.2 Caractéristiques du bâti.	75
1.2.3 Densité et entassement.	79
1.3 Eléments de salubrité urbaine.	83

2. Les résidants

2.1 Profil socio-professionnel	91
2.2 Propriétaires et locataires.	96
2.3 Nombre de personnes par logement	100

CHAPITRE 3

LE SECTEUR HERTEL DE 1931 A 1945

1. Le cadre bâti

1.1 La ville de Trois-Rivières	106
1.2 Le secteur Hertel	
1.2.1 Etat des habitations.	111
1.2.2 Caractéristiques du bâti.	115
1.2.3 Densité et entassement.	116

2. Les résidants

2.1 Profil socio-professionnel	119
2.2 Propriétaires et locataires.	122
2.3 Nombre de personnes par logement	127

CONCLUSION	140
----------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE.	145
------------------------	-----

Le quartier Saint-Roch de Québec entre 1921 et 1961

En 1961 une commission d'enquête sur la situation du logement à Québec concluait dans un document appelé Rapport Martin que le quartier Saint-Roch était impropre à l'habitation familiale.

Saint-Roch avait connu d'importants mouvements de population entre 1921 et 1961, voyant augmenter jusqu'à la seconde guerre mondiale le nombre de ses résidents pour diminuer par la suite au point d'être plus faible en 1961 qu'en 1921.

En regardant l'évolution du quartier, on constate que le territoire de Saint-Roch est habité très tôt dans l'histoire de la ville de Québec. Cependant, il ne connaît son développement véritable qu'à partir du XIX^e siècle alors qu'on y trouve la plupart des chantiers de construction navale de la région. Le déclin de cette industrie à la fin du XIX^e siècle est compensé par la croissance de d'autres activités dont l'industrie du cuir, des textiles et du tabac, lesquelles se situent également dans le quartier Saint-Roch. Il devient un quartier ouvrier, à vocation industrielle et commerciale, et prend la relève de Notre-Dame-de-la-Garde et de Notre-Dame-des-Victoires. Les rues Saint-Joseph et de la Couronne vont devenir des centres de commerce au détail de Québec. Et une grande partie de l'industrie manufacturière ira occuper un quadrilatère délimité par les rues de la Couronne, Saint-Joseph, Langelier et Arago.

Au début du siècle, Québec connaît une croissance lente pour une grande ville canadienne. Son rythme ressemble plus à celui des villes des provinces maritimes qu'à celui des villes plus à l'ouest. Malgré le pont de Québec qui relie la ville aux grands réseaux de chemin de fer, malgré les nouveaux aménagements portuaires et le développement de l'industrie de la chaussure, on ne réussit pas à recréer une situation semblable à celle d'avant 1860.

Mais il y a quand-même une expansion. La population de Québec, qui depuis 1860 avait augmenté de 500 personnes par année, s'élevait de 72,000 personnes en 1911. Elle sera de 170,000 personnes en 1956. A partir de 1950, la ville n'a plus le territoire nécessaire pour contenir son développement physique, lequel sera repris par les banlieues non-annexées comme Sainte-Foy, Charlesbourg et Beauport.

Dans ce contexte de développement urbain la population de Saint-Roch stagne. Une compilation des statistiques paroissiales montre que la population

du quartier Saint-Roch était de 17,983 personnes en 1920 et de 12,762 personnes en 1960.

Donc, le quartier Saint-Roch se dépeuple à une période où la population de la ville et de la région de Québec augmente. Saint-Roch sera victime du processus de détérioration des centre-villes que connaissent d'autres villes nord-américaines. Ainsi, au cours de la première moitié du XXe siècle, l'arrivée de nouveaux venus à la ville se fait parallèlement au développement de nouveaux quartiers. Des habitants du centre-ville, surtout de jeunes familles avec enfants, migrent vers ces nouveaux quartiers qui offrent certains avantages que l'on ne retrouve pas au centre-ville. Ces partants sont remplacés par des adultes ou des familles venues en ville dans l'espoir d'y trouver du travail. Ces nouveaux arrivants sont souvent d'un niveau économique moins élevé et restent dans le centre-ville si leur situation économique ne s'améliore pas. La population du centre-ville se trouve alors caractérisée par une forte proportion d'adultes célibataires et relativement moins d'enfants que dans les autres quartiers. Le centre-ville ne profite pas du "baby-boom" et du développement économique d'après-guerre au même titre que le reste de la région urbaine.

Les personnes habitant la paroisse Saint-Roch, une des deux paroisses du quartier, travaillent dans des secteurs propres à la paroisse dont l'important secteur commercial. C'est la même chose pour les personnes de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier qui sont souvent employées dans le secteur manufacturier. Dans l'ensemble, les personnes résidentes du quartier ont suivi le passage du secteur manufacturier au secteur des services, bien que la catégorie d'emplois dominante reste toujours celle des ouvriers qualifiés et non-qualifiés. En regardant les occupations qu'elle exerce, la population de Saint-Roch entre 1921 et 1961 ne peut être considérée comme une population qui se marginalise. Elle suit la même évolution que le reste de la population de la région.

Par contre, le quartier Saint-Roch change de fonction. Il perd premièrement sa fonction industrielle. La fonction commerciale décline en importance et la fonction résidentielle se modifie. Le quartier perd au profit des banlieues son caractère résidentiel familial qui semble incompatible avec les activités de centre-ville qui s'exercent de plus en plus à Saint-Roch. De quartier résidentiel moyen, il devient un quartier de centre-ville avec tout ce que cela suppose d'inconvénients.